

Paula G. RUBEL et Abraham ROSMAN : Your own pigs you may not eat, a comparative study of New Guinea societies. The University of Chicago Press, Chicago, 1978, 368 pages.

Jean-Claude Martin

Volume 4, Number 2, 1980

L'usage social des enfants

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/000970ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/000970ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (print)

1703-7921 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Martin, J.-C. (1980). Review of [Paula G. RUBEL et Abraham ROSMAN : Your own pigs you may not eat, a comparative study of New Guinea societies. The University of Chicago Press, Chicago, 1978, 368 pages.] *Anthropologie et Sociétés*, 4(2), 172–174. <https://doi.org/10.7202/000970ar>

En conclusion, nous pouvons dire que ce livre nous a beaucoup intéressée, et que, s'il est parfois rapide, vu l'ampleur des thèmes abordés, il n'est jamais ambigu. Il relève bien là où ça coïncide chez les marxistes comme chez les autres et pose des questions justes.

Chantal Collard
Université Laval

Paula G. RUBEL et Abraham ROSMAN : *Your own pigs you may not eat, a comparative study of New Guinea societies*. The University of Chicago Press, Chicago, 1978, 368 pages.

Pourquoi dans les différentes sociétés de Nouvelle-Guinée échange-t-on des cochons, des ignames, des femmes et des biens ? C'est à cette question que tentent de répondre Paula G. Rubel et Abraham Rosman par l'analyse comparative de treize sociétés de Nouvelle-Guinée. L'étude, dont le cadre théorique repose sur le structuralisme et une approche échangiste, porte sur les échanges cérémoniels considérés comme faits sociaux totaux. Les auteurs concentrent leur attention sur (1) la nature des unités échangistes, (2) la manière par laquelle la dimension politique de l'échange structure ces unités, (3) les biens échangés, y compris les femmes, (4) les différents contextes de l'échange et (5) la signification symbolique des biens échangés.

Dix chapitres (pp. 9-240) rendent compte de ces variables pour chacune des sociétés considérées l'une à la suite de l'autre. Il s'agit en fait de bons résumés *ad hoc* de ce qu'ont écrit différents ethnologues sur ces sociétés, résumés auxquels s'ajoutent des précisions à partir des données recueillies sur le terrain par Rubel et Rosman. Des modèles dits structuraux, dérivés des résumés, concluent chaque chapitre. Il va sans dire que la lecture de plus de deux cents pages de résumés descriptifs, avec toutes les nuances et les points de comparaison qui existent entre les treize sociétés, demande beaucoup d'attention au lecteur. Cette présentation de type répétitif aurait sûrement été allégée si un tableau synoptique, par exemple, avait été introduit à la fin de cette section.

L'étude comparative des différentes sociétés constitue l'objet des chapitres suivants. Cette partie est la plus intéressante. Les auteurs attirent notre attention sur les différents niveaux de regroupement et de segmentation entre les sociétés des Basses Terres et celles des Hauts Plateaux (Chapitre 12), ce qui les amènera à dire, contrairement à Marshall Sahlins, que le rôle des *big men* dans le processus de décision de même que leur autorité politique sont comparables qu'il s'agisse de situations où l'on retrouve un système lignager segmentaire ou de situations dans lesquelles ce type de système est absent (ch. 16, p. 301). Ils insistent également sur la tendance à ce que la position du *big man* soit héritée *de fait*, mais sans tirer toutes les implications structurelles de ce processus. Enfin, ils démontrent que le système du *big man* n'est pas limité, comme le prétendait encore Sahlins, par le fait qu'un *big man* doive exiger toujours davantage de ses supporteurs sans leur rendre la réciprocité. Au contraire, celui-ci reçoit également des biens à travers son réseau de partenaires d'échange, biens qu'il peut redistribuer à ses supporteurs (p. 302). Cela est très vrai : Andrew Strathern l'a démontré il y a quelque dix ans; pourtant les auteurs n'en font pas mention bien qu'ils utilisent le matériel de Strathern dans leur chapitre sur les Melpa.

Leur analyse des formes de mariage est aussi intéressante (ch. 13). Ces différentes formes résultent d'une série de transformations des variables que sont (1) l'échange (immédiat ou retardé) de femmes (sœurs réelles ou classificatoires) entre les groupes, (2) la préférence pour renouer le lien créé par un mariage antérieur et (3) le fait qu'un mariage

engendre des prohibitions sur des mariages subséquents (pp. 262-266). Dans les sociétés de Nouvelle-Guinée, de dire les auteurs, les relations affinales établies entre deux groupes sont particulières en ce sens que la compensation matrimoniale est un premier « paiement » d'une longue série qui se poursuivra dans le même sens sur deux autres générations (ch. 14).

L'étude des règles relatives aux échanges cérémoniels (ch. 15) amène encore les auteurs à dégager plusieurs types de structures qui leur permettent de regrouper les sociétés sous quatre catégories. Deux structures sont caractérisées par l'échange restreint alors que les deux autres le sont à la fois par l'échange restreint et l'échange généralisé. Le symbolisme de l'échange dans les sociétés néoguinéennes (ch. 17) est considéré par Rubel et Rosman comme le produit de l'interaction de trois caractéristiques fondamentales : (1) l'échange, fait et contrôlé par les hommes, a lieu lors de cérémonies d'échange qui manifestent les relations entre les groupes et constituent des faits sociaux totaux, (2) la dichotomie de base entre les hommes et les femmes où celles-ci occupent une position inférieure et (3) les femmes sont essentielles à la reproduction physique de la société et s'occupent à la fois de la production de la nourriture de base et de l'élevage des cochons. Ces caractéristiques influent sur la forme des échanges.

Chacune des sociétés constitue un système et présente une configuration particulière des variables considérées par les auteurs. Une manifestation donnée d'une variable peut être, dans différentes sociétés, reliée à différentes formes d'une autre variable. Il y a donc transformations et le dernier chapitre fait l'analyse de ces transformations qu'elles soient synchroniques ou diachroniques. Les quatre catégories du chapitre 15 sont alors reprises et les relations entre celles-ci sont analysées comme une série de transformations multilinéaire dont la base est une structure construite comme prototype (pp. 320-336). Rubel et Rosman postulent donc une suite évolutive multilinéaire de transformations qu'ils mettent en relation, dans les quatre dernières pages du livre, avec les hypothèses relatives à l'évolution de l'agriculture dans les Hauts-Plateaux.

Ce prototype se rapproche davantage du type idéal que du modèle structural. Chaque catégorie est comparée à ce prototype et les auteurs tentent de démontrer les transformations qui sont apparues. Ceci les amène d'ailleurs à postuler un prototype intermédiaire dont sont issues les deux dernières catégories (p. 333). Cet exercice intéressant par la mise en relation des différentes variables n'est cependant pas convainquant, d'un point de vue méthodologique, parce qu'on propose des types idéaux sans liens nécessaires entre eux et parce que le choix des sociétés n'est pas lié à leur représentativité mais au seul fait que les descriptions ethnographiques disponibles donnaient des informations sur les variables considérées (p. 6). Ainsi le prototype comporte entre autres caractéristiques la virilocalité et une idéologie faiblement développée de filiation patrilinéaire (pp. 320-321); on comprend mal où se situeraient dans ce schéma les Dobu ou les Siuai, matrilinéaires, les Huli ou les Gadsup, cognatiques, pour ne nommer que ces sociétés.

On apprend au dernier paragraphe que l'échange crée des liens entre les hommes. Cela est tautologique et contenu au point de départ dans la théorie de l'échange adoptée par les auteurs. La question aurait été plutôt de savoir pourquoi on crée des liens et le rôle prépondérant joué par les *big men* n'est pas étranger à la réponse. En fait, la collectivité des *big men* échangent entre eux des biens qu'ils n'ont produits qu'en partie et le rôle qu'ils jouent dans les échanges vient renforcer leur contrôle sur la production du reste de la population. Le contrôle qu'ils exercent sur l'accession à la position de *big man* (ou à l'acquisition de femmes ou de terres) et la succession de fait des fils de *big men* à leur père peuvent alors se comprendre par l'étude des rapports de force, des rapports de réciprocité et d'inégalité entre les hommes à l'intérieur d'une aire d'échange.

En fait, Paula G. Rubel et Abraham Rosman décrivent des résultats de transformation sans expliquer le mécanisme de transformation.

Malgré cela, le livre de Rubel et Rosman n'en demeure pas moins stimulant par les rapprochements qui y sont faits, l'éventail des données comparatives et certaines des hypothèses qui sont proposées. Notons enfin que le mode répétitif de présentation aurait gagné à être modifié puisque les variables pour chacune des treize sociétés sont reprises sous une forme ou une autre lors des résumés des sociétés, puis dans l'exposé comparatif des variables et enfin dans l'élaboration et la comparaison des catégories.

Jean-Claude Martin
Université de Montréal

Raymond MASSÉ : *Les Adventistes du septième jour aux Antilles françaises, anthropologie d'une espérance millénariste*, Montréal, Centre de recherches caraïbes, Fonds St-Jacques, Ste-Marie, Martinique, 1978, 107 p.

En rédigeant cet ouvrage, résumé de sa thèse (p. 62, note 1), Raymond Massé avait deux objectifs : a) analyser l'Église adventiste à la Martinique « comme un mouvement social en évolution » (p. 6); b) « faire l'anthropologie d'une espérance » (p. 7), c'est-à-dire montrer que le millénarisme proposé par l'Église adventiste suscitait chez les adhérents une nouvelle vision de la société.

Même si la démonstration ne m'apparaît pas des plus probantes (est-ce en raison des limites que s'est imposées l'A. dans son résumé ?), on doit dire que les objectifs ont été atteints. La démonstration ne me semble pas rigoureuse et convaincante parce que, dans une étude empirique et d'information comme l'a voulu explicitement Raymond Massé (p. 83), le lecteur était en droit de se voir présenter un ensemble de données factuelles lui permettant de mieux adhérer ou non aux avancés de l'A.

Aux Antilles françaises, sujettes elles aussi aux changements sociaux profonds s'exprimant ici par les transformations d'un statut colonial en celui d'un partenaire « égal » dans l'ensemble français, Massé note que la recherche de l'identité culturelle, vieux problème pour les Martiniquais, prend une nouvelle acuité. Comme il arrive très souvent, les gens simples, ceux des classes sociales inférieures (p. 65), sont, en définitive, laissés pour compte dans ces transformations. Les appuis traditionnels leur manquant pour se situer socialement et culturellement dans la nouvelle société, ils doivent chercher ailleurs. C'est alors qu'apparaissent les « nouvelles religions », en l'occurrence l'Adventisme. On retrouve ainsi confirmation de la loi sociologique voulant que, lors de crise culturelle, les phénomènes religieux et sacrales refont surface.

La dimension la plus fondamentale et pour moi la plus intéressante du travail de Raymond Massé est certes l'analyse qu'il fait de la « rencontre » entre cette nouvelle religion : l'Adventisme et la religion populaire du pays : pratique d'un catholicisme (importation du Colonisateur) réinterprété à l'aide d'un fonds africain (pp. 29-31).

Pour qui connaît tant soit peu la doctrine adventiste, on aurait pu croire que celle-ci aurait quasi-totalement éliminé la religion populaire. Or tel n'est pas le cas. Si les comportements et la « morale » prônés par l'Église adventiste semblent avoir eu, en certains domaines, gain de cause (v.g. le cas du concubinage, pp. 63 et ss.), il n'en va pas ainsi, loin de là, en ce qui a trait au niveau plus profond de la vision du monde.